

GPSR : Glossaire des patois de la Suisse romande : [1ère partie] : l'institution

Autor(en): **Fluckiger, Eric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **33 (2006)**

Heft 133

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-244957>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



GPSR

Glossaire des patois de la Suisse romande

1. L'institution

Le *Glossaire des patois de la Suisse romande* (ci-après *GPSR*) désigne aussi bien l'institut fondé en vue de la publication d'un dictionnaire que cet ouvrage, qui porte précisément ce titre. Le *GPSR* a été évoqué dans les numéros 1978/3 (p. 16) et 2002/117 (p. 13-16) de l'*Ami du Patois*. Cet organe lui offrant sa tribune, on propose à ses lecteurs d'en faire état par un triple éclairage : à la présentation de l'institution dans ce numéro feront suite, dans les deux prochains, une description du dictionnaire en cours de publication et un exposé des liens qui unissent le *GPSR* aux patoisants depuis le début de l'entreprise.

Le *GPSR*, institut de recherches

Institution intercantonale, le *GPSR* est subventionné par la Confédération (comme les trois autres *Vocabulaires nationaux*, consacrés aux dialectes alémaniques, italiens et romanches) et par les cantons romands. Sa supervision scientifique est assurée par une Commission philologique composée de personnalités du monde universitaire ou culturel. Sa gestion administrative est prise en charge par la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP/SR/Ti).

Les bureaux du *GPSR*, établis initialement à Berne et transférés à Lausanne en 1956, sont situés depuis 1972 à Neuchâtel. Ils abritent une riche documentation et une bibliothèque hautement spécialisée. Le personnel rédactionnel (six postes), secondé par trois auxiliaires, s'emploie à remplir les missions qui lui sont imparties, notamment : l'édition des fascicules du *GPSR* et les recherches scientifiques imposées par cette tâche, la conservation des fonds documentaires, la prestation de renseignements à toute personne intéressée par tel ou tel aspect du patrimoine linguistique de la Suisse romande.

Les patois menacés de disparition

Les patois romands ont été exposés dès le XVIe s., au même titre que ceux des provinces françaises, aux tendances centralisatrices de Paris, qui visait à imposer sa langue comme un critère de civilisation et qui finit par jeter le discrédit

dit sur les parlers régionaux. Le recul des patois ne s'est néanmoins pas produit de façon uniforme; déjà bien réel dans les villes à la fin du XVIII^e s., il s'est étendu à un rythme toujours accéléré au cours du siècle suivant, pour triompher au début du XX^e s., les régions rurales et catholiques ayant été les dernières à lui résister.

Fondation du GPSR

Cette funeste évolution suscita vers 1890 la vigoureuse initiative de Louis Gauchat, concepteur du projet et fondateur du GPSR. Ce jeune dialectologue neuchâtelois, ayant pris conscience de la situation des patois, mesura l'urgence qu'il y avait à sauvegarder pour la postérité avant leur disparition à plus ou moins brève échéance, tous les témoignages disponibles sur cette part caractéristique du patrimoine culturel de la Suisse romande. Il sut convaincre des personnalités de tous les milieux du bien-fondé de sa démarche, si bien que des crédits fédéraux et cantonaux furent débloqués dès 1898 et que l'entreprise devint officielle en mars 1899.

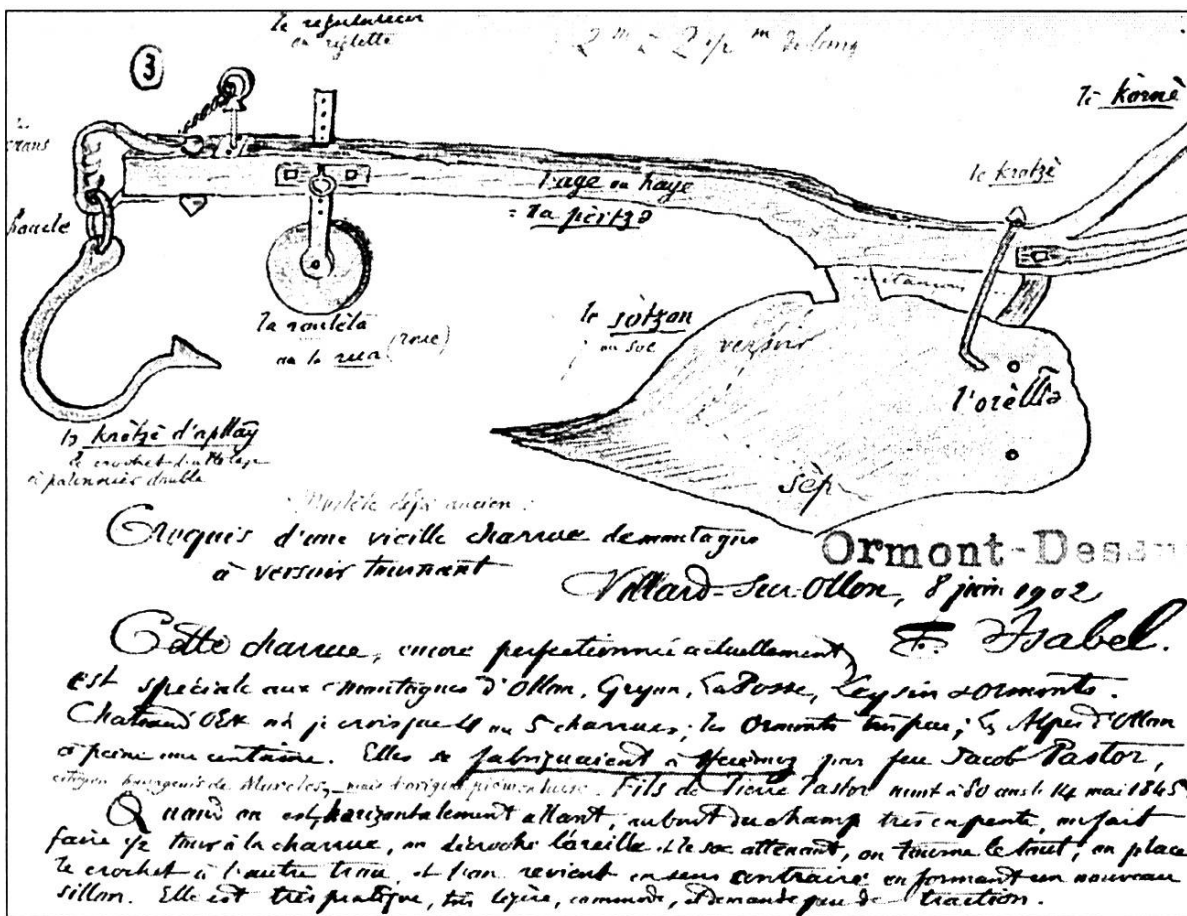


Fig. 1. Fiche du correspondant François Isabel (Ormont-Dessus) répondant à la requête suivante du Questionnaire 52 : «Indiquez, en les expliquant au moyen d'un dessin, les différentes parties de la charrue».

Le GPSR œuvre prioritairement à la publication de ses fascicules. Il ouvre aussi ses portes aux chercheurs ou aux visiteurs (groupes de patoisants, etc.), répond aux sollicitations des médias et participe à des colloques scientifiques ou à des manifestations culturelles (Fêtes quadriennales des patoisants, etc.). Les lecteurs-internautes peuvent consulter un article consacré à cet institut (dans lequel la présente contribution a abondamment puisé) sur le site www.ciip.ch/ciip/pages/navigation_entetes/som_gpsr.htm.

Collecte et organisation de la documentation écrite

Les années 1899 à 1924 (année de parution du premier fascicule du dictionnaire) furent essentiellement consacrées à la collecte et à l'organisation de l'énorme documentation qui confère au GPSR son statut de musée des langues romandes. Cette dernière se compose de plusieurs éléments :

- Les résultats des **enquêtes menées sur le terrain** par les trois premiers rédacteurs, les professeurs Louis Gauchat, Jules Jeanjaquet et Ernest Tappolet, concrétisés par des centaines de relevés phonétiques reportés dans des tableaux et par des glossaires locaux mis sur fiches.
- De très nombreux **textes et lexiques** d'origines diverses, dont la majorité ont été écrits tout au long du XIX^e s. par des amateurs passionnés, et qui ont été confiés au GPSR sous forme de dons ou de prêts permanents.
- Le **fichier des correspondants**, qui est le plus beau fleuron de la documentation du GPSR. En menant leurs investigations sur le terrain dès 1899, les rédacteurs rencontrèrent de nombreux patoisants et ils réussirent à en

convaincre plus de cent à participer bénévolement à une enquête par correspondance de longue haleine, pour laquelle ils avaient à répondre sur fiches à des questionnaires axés chacun sur un aspect de la vie courante ou un domaine de compétence en fournissant non seulement des mots, mais aussi des phrases illustrant leur

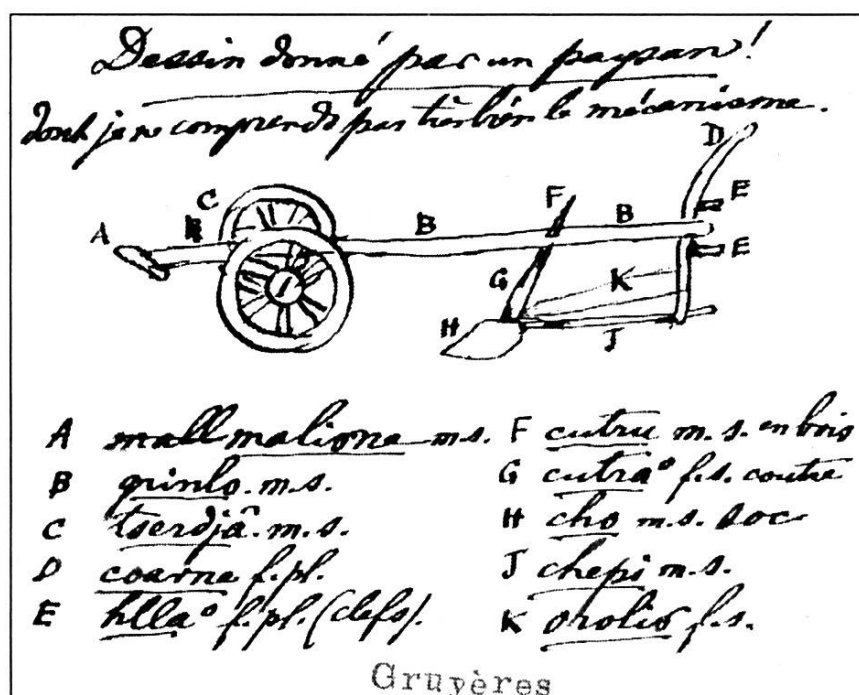


Fig. 2. Fiche du correspondant Louis Ruffieux.

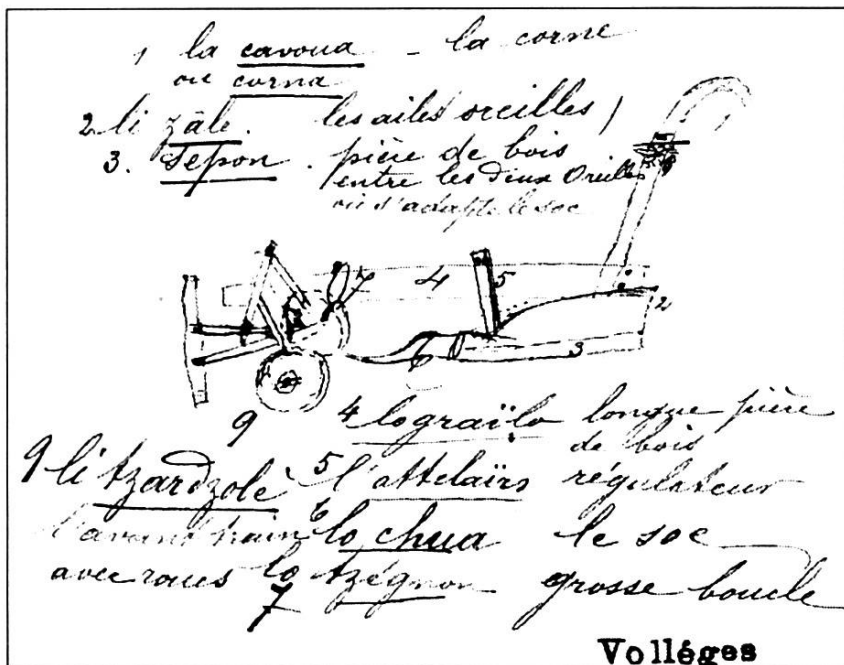


Fig. 3. Fiche du correspondant Joseph Moulin.

emploi, des explications folkloriques ou technologiques. Entre 1900 et 1910 furent ainsi amassées près d'un million de fiches, qui constituent la base du dictionnaire et représentent toutes ensemble une source de renseignements unique sur des réalités aujourd'hui en grande partie disparues (voir figures 1, 2 et 3).

- Le **Fichier Muret**, qui représente un autre monument de notre documentation. Dès 1902 et pendant plus de trente ans, le professeur Ernest Muret a relevé, avec l'aide de collaborateurs bénévoles, tous les noms de lieux cadastrés des 946 communes romandes, puis il a visité chacune d'entre elles pour recueillir les attestations patoises partout où cela était encore possible, recensant en tout 150'000 noms de lieux (voir figure 4).
- Les fiches provenant du **dépouillement sélectif** de textes d'archives et d'autres sources manuscrites et imprimées, incorporées au fichier principal.

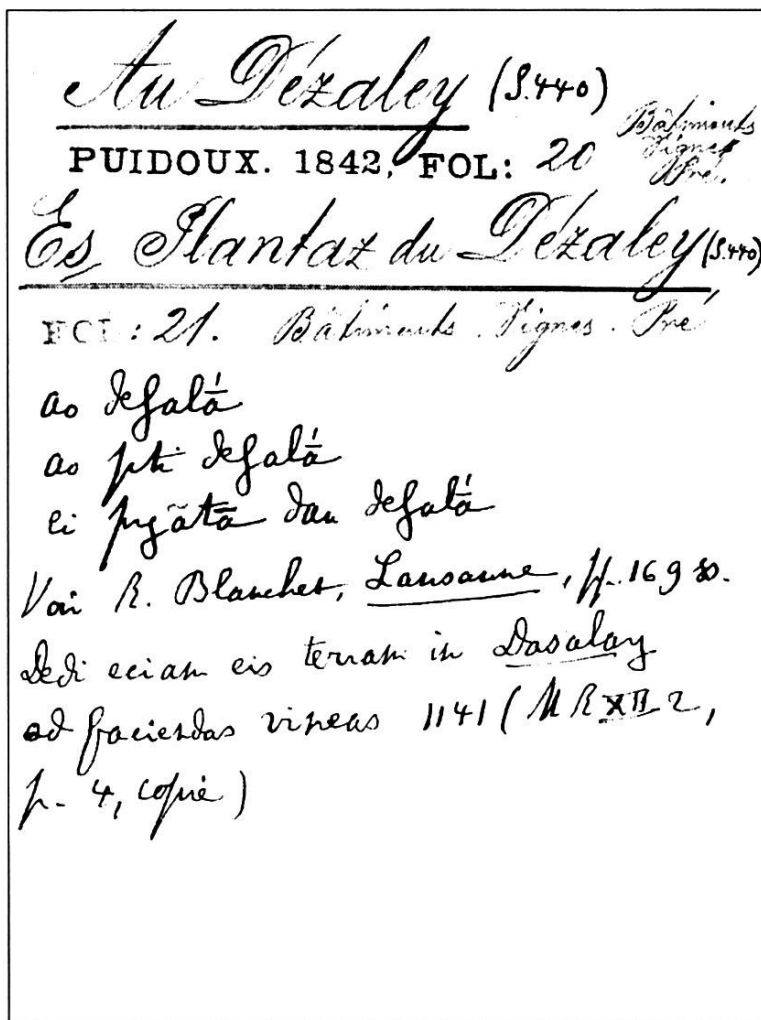


Fig. 4. Spécimen du fichier Muret, avec les formes cadastrales (mots soulignés), la prononciation patoise (les 3 lignes du centre, en transcription phonétique) et une attestation ancienne extraite d'une source imprimée.

Iconographie (dessins, photographies)

Le *GPSR* possède par ailleurs des documents iconographiques originaux, dont un grand nombre proviennent d'une enquête ethnologique datant des années 1940. Les correspondants avaient été invités à fournir des renseignements sur les réalités technologiques du lieu et à les illustrer au besoin par des croquis. Toutefois, la moisson de telles données étant restée faible, le *GPSR* chargea le professeur Wilhelm Egloff d'explorer plusieurs régions de Suisse romande pour en décrire la vie matérielle. Il en a résulté une collection de relevés descriptifs minutieux complétés par des centaines de photographies et près de 2000 esquisses illustrant la vie paysanne et les anciens métiers.

Bibliothèque

Le *GPSR* dispose aussi d'une bibliothèque qui vise à l'exhaustivité dans les domaines qui sont les siens. Ayant lors de la fondation accueilli sous forme de dons les publications que les premiers rédacteurs avaient acquises, elle est riche en ouvrages précieux (parce qu'à faible tirage) contemporains de l'éclosion des sciences du langage. Elle s'est par la suite efforcée de repérer et d'obtenir toutes les publications ayant trait à ses disciplines de compétence, de sorte qu'elle représente l'instrument de recherches le plus performant en matière de dialectologie romande. (à suivre)



FOURTÉN - PRINTEMPS

Céline Rey-Clivaz, Chermignon (VS)

*Yè tornâ le bo fourtén.
Tués chônzôn a l'êr dou tén.
Ôn è ourou dè chôtéc
Por ôn pôc chè devèrtéc.*

Il est de retour, le beau printemps.
Tous songent à l'air du temps.
On est heureux de sortir
Pour un peu se divertir.

*Lè fliorètè dou gazôn
Chè moûhrôn è cheintôn bôn.
Ôn pou pâ prou ch'einfatâ
Dè tozò lè j'achonâ.*

Les fleurettes du gazon
Se montrent et sentent bon.
On ne peut assez se régaler
De toujours les humer.

*Lè j'oujé dou paradéc
Tsantôn ein fajein lour néc.
Nô fajén tués comein lour.
Nô tsantén dou fon dou cour.*

Les oiseaux du paradis
Chantent en faisant leurs nids.
Nous faisons tous comme eux.
Nous chantons du fond du cœur.